

phy & Cie.
Rue Sparks.

ons.
Reparations.

chain que les réparations
nos magasins.
durant la semaine.
doivent être vides, avant
e prennent possession de

ales qui Doivent
Vendues.

rons, Serge Bleu Marin

70c.

arcons, Calatou Rayos,

64c

Enfants, Blanc Cane,

\$1.00.

nnos pour Enfants,

50c.

re en Indiennes pour
lampes,

\$1.75.

ents en Châles Tricotés
tié prix de leur valeur.

25c., 50c., 75c. et \$1.00.

de Jais à moitié prix.

phy & Cie.

Sparks, Ottawa,

NEAU

nt le FEU sans
le par les redout
a. entraineurs.

Boilerie, Four-
cassions, Engins,
Pompes, etc. Revolu-
tionnaire dans les An-
tres, Inflammation,
Hydropisies, Rétén-
pol.

Saint-Honoré
MORIN & Co.
de CANADA.

ALBERT.

DE

SERIES

ines,

nglaise

Ecossaises

des rues—

Saint-Patrice

AWA

préparées,
e,
series.
tres,
Mastic,
Pinceaux
Huile,
Etc.

IOLES

e en General

Publie par la Cie. d'Imp.

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

12eme. ANNEE No 159

LE CONTE DE PARIS

A STOWE-HOUSE

Qui ne connaît pas les châteaux anglais, en ignore l'opulence et la splendeur. Il les a vus, et c'est ainsi qu'en un des domaines du feu duc de Buckingham et Chandos, aujourd'hui propriété de sa fille, M. le comte de Paris a trouvé une résidence plus vraiment royale qu'aucune de celles qui lui appartenaient, s'il lui portait la couronne de ses pères.

De Londres à Stowe House, deux heures de chemin de fer, à travers une campagne semblable à ces parcs si justement dénommés anglais — ondulée, vallonnée, trop verte trop ratisée, trop propre, succession de pièces de tresse monstre et de luzerne de la terre promise, le grand parc de Stowe House, en son centre, se présente à l'œil comme un vaste jardin d'herbe humide, enclos de haies luxuriantes, toutes fleuries d'épines blanches et roses, avec des touffes de genêts d'or et des champs de marguerites de neige faisant une symphonie de couleurs vives, d'une intensité à aveugler, inattendue sur cette terre brumeuse. Des villages d'opéra — comme, en briques roses, l'église de pierre grise dressant son clocher pointu recouvert d'ardoises au-dessus des haubonniers vertes et de jolis vergers normands, où commencent à jaunir les pommes et où finissent de rougir les cerises.

En débarquant sur le quai de la petite station de Buckingham, isolée au milieu des prairies, on s'attend à voir les indications de service répétées en français; sortie, passage interdit au public, salle d'attente des hommes, salle d'attente des dames, salle d'attente générale — quoique le costume de voyage n'ait rien de commun avec le costume de bain, cette décence est de règle dans toutes les gares de la chaste Albion. La station master — je veux dire le chef de gare — m'explique que c'est pour la commodité des nombreux visiteurs de M. le comte de Paris. Voilà qui est dit long sur les emplacements dont la longueur du trajet, compliqué d'un changement de train, n'empêche que les princes proscriptions soient l'objet. Et que parle-t-on de la morgue britannique, du dédain des insulaires pour les étrangers? Si le prince de Galles existait venait demander l'hospitalité à Vyetot ou à Montargis, j'imagine que les Compagnies de chemin de fer ne songeraient pas à lui faire la même politesse.

La voiture qui est venue chercher les invités du Prince traverse la ville, masquée derrière un rideau d'arbres, en montant une large rue escarpée, où les petites maisons basses se alignent derrière de minuscules jardins leurs façades rouges habillées de chèvre-feuille, de clématte et de rosiers grimpants. Mornie petite ville déserte et silencieuse, s'insinuant cet ennui provincial qu'aggrave encore dans la vieille Angleterre la sévérité puritaine de la vie domestique. Stowe-House, nous a-t-on dit, est à quatre milles de Buckingham. Cependant, dès la dernière maison, on entre sur l'écaille, comme sont appelées ici ces immenses propriétés privées quasi-égales à des principautés d'Allemagne. Le massif portail de pierre franchi, on voit s'allonger à perte de vue, en montant vers l'horizon, le ruban jaune d'un chemin coupé en droite ligne dans l'herbe, entre deux rangées d'ormes gigantesques, jusqu'à une autre porte aperçue tout au loin — une avenue de quelque chose comme trois kilomètres de long, au-dessus de laquelle celles de nos plus beaux châteaux feraient l'effet des allées d'un jardin d'Asnières.

Au-dessus de l'arche de pierre fermée d'une grille, qui marque l'entrée du parc proprement dit, est hissé le pavillon tricolore. On est Parisien et sceptique, on serait fort offensé d'être traité de chavrin, et pourtant c'est fait quelque chose de voir ce lambeau de patrie flotter au vent insulaire. Si l'on était bien sûr de n'être pas aperçu de quel que promeneur caché derrière un de ces troncs archaïques, on sa-

luerait au passage. Par déjà d'immenses pelouses coupées de bouquets d'ormes, de chênes et hêtres pourpres, le château se dresse dans un recul formidable, énorme bâtisse jaune clair à toit plat, sorte de caserne pompeuse faite d'un pavillon central en façon de loggia italienne, flanquée de deux longues ailes. Style déplorablément gréco-égyptien, ah! lardi des croisements les plus extravagamment composites qui soient jamais écloso dans la cervelle d'un architecte en délire. Le siècle dernier s'est rendu coupable de nombre de ces crimes, en Angleterre plus encore qu'ailleurs. De loin, pourtant, Stowe-House se sauve par son air de grandeur, et les gens qui tiennent absolument à retrouver dans le nouveau, le déjà vu, peuvent y découvrir une vague analogie avec l'Orangerie de Versailles.

On a tout le temps de contempler ce chef-d'œuvre, car pour parvenir au perron central, c'est encore une promenade de trois quarts de lieue à travers le parc, en contournant des prés fleuris où s'ébattaient les daims fauves tachetés de blanc, les mignonnes chevrettes et les cabris folâtres qui, presque apprivoisés, regardent d'une mine mutine la voiture rouler sur le sable. Ailleurs, ce sont de gros moutons blancs qui semblent sortis d'une ménagerie de Nuremberg, et de belles vaches placides, au poil brun lustré comme celui d'un pur sang, levant vers les visiteurs leur mufla humide et leur grand œil très doux.

C'est dans ces allées au sol élastique et ferme, ombragées par les dômes énormes d'arbres comme on n'en voit qu'en Angleterre, que les princes galopent leurs chevaux chaque matin, et on ne saurait trouver une meilleure piste de manège, encadrée dans un paysage délicieusement harmonieux.

L'intérieur du château répond aux proportions de l'extérieur. Un escalier qui fait songer à l'entrée des Propylées donne accès dans un vestibule où tiendrait à l'aise un appartement du boulevard Malesherbes. En le traversant, on se trouve dans le hall, immense rotonde coiffée d'une coupole à caissons et éclairée par le haut, évidemment inspirée du Panthéon d'Agricola. Le fumoir, où chacune des niches qui rompent la muraille forme comme une petite pièce dans la grande, est assez vaste pour que l'entretien le plus confidentiel puisse être tenu à l'une des extrémités, sans qu'il soit nécessaire de baisser le ton, crainte d'être entendu à l'autre. D'un des côtés du hall s'ouvre une salle à manger conçue en vue de ces banquets du moyen âge, où des paons dans leurs plumes, des cerfs garnis de leurs bois, des pâtés en forme de bastille et des bœufs rôtis tout entiers étaient servis à l'appétit formidable de paillardins habillés de fer. On ne fait que la traverser pour gagner celle, plus modernement bourgeoise, où une vingtaine de convives peuvent s'asseoir à la table du prince.

De l'autre côté, un grand salon rouge, un moins grand salon bleu et la longue bibliothèque éclairée par quatre énormes baies vitrées, où M. le comte de Paris a établi son cabinet de travail, en commun avec la princesse. A chacune des extrémités, chacun d'eux à son bureau, et au-dessus de celui du prince, les trois couleurs d'un drapeau apporté à Stowe House, par je ne sais plus quelle délégation royaliste font un coin de France de cette claire, calme et studieuse retraite.

Autour d'eux, de nombreuses photographies de famille, parmi lesquelles celle de Mme la comtesse de Paris en aile, tenant sur ses genoux les deux petits princes, de beaux enfants blonds et éveillés, de type très Bragança. Sur un chevalier, le portrait encadré de peluche violet or de la reine Amélie, exécuté pas son époux, Le désir de ne pas l'abandonner à la vaine flatterie ne saurait faire méconnaître que c'est une peinture d'artiste et non une peinture de roi.

Le rez-de-chaussée, très surélevé, du château comprend encore une salle de billard, un salon transformé en chapelle, et les appartements privés de M. le comte et de Mme la comtesse de Paris, ainsi que ceux des jeunes princes et princesses. A

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

JOURNAL QUOTIDIEN

414 et 416, Rue Sussex

LA VALLÉE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA

ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

OTTAWA, MARDI 4 AOUT 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Les Chevaux de Bataille DE NAPOLEON

Le DAILY MAGAZINE, qui est la plus ancienne et la plus importante des revues anglaises consacrées au sport et à la vie agreste, vient de publier deux notices fort intéressantes, dues à la plume de l'honorable Francis Lawley, fils de lord Wenlock, sur les chevaux de bataille que montait Napoléon dans ses principales campagnes.

M. Lawley commence son récit, par la reproduction d'un entretien qui eut lieu à Sainte Hélène entre l'Empereur et Barry O'Meara, le médecin irlandais.

Parlant des engagements au cours desquels il avait couru le plus de dangers, Napoléon estime que c'était au commencement de sa carrière, à Arcole, où son cheval, rendu fou par une blessure, s'était emporté et avait galopé droit sur l'armée autrichienne. Se jetant dans un marais, où il avait plongé jusqu'au cou, le cheval s'était subitement effondré dans les affaires de la mort; son maître avait failli être écrasé sous lui et eût été pris par l'ennemi. En somme, Napoléon disait avoir eu dix huit ou dix neuf chevaux tués sous lui, depuis Arcole jusqu'à Waterloo!

M. Lawley fait remarquer que ce chiffre n'a rien d'in vraisemblable, attendu que le maréchal Blücher en perdit au moins autant dans ses campagnes, et que le général Forst, un des plus brillants officiers de l'armée du Sud pendant la guerre civile aux Etats Unis, a vu trente chevaux succomber sous lui dans l'espace de quatre années.

Il va sans dire que nous sommes mal renseignés sur les origines et l'histoire de la plupart des chevaux de Napoléon. Cependant il n'en est pas de même pour quelques-uns d'entre eux, et M. Lawley a pu réunir des détails fort intéressants sur Marengo, qui montait l'empereur à Waterloo; Austerlitz; Marie, une jument grise ainsi nommée, d'après sa seconde femme; Ali et Jaffa. Des gravures nous montrent même Marengo et Ali dans le DAILY MAGAZINE d'après des portraits originaux existant encore en Angleterre, et il paraît que, comme presque tous les chevaux de Napoléon, ils étaient gris ou blancs.

Le plus célèbre des cinq est Marengo, dont le squelette se trouve à l'Institut militaire de Whitehall à Londres, et dont un des sabots, converti en tabatière, est dans la mess des officiers de la garde royale au palais de Saint James. Sur le couvercle en argent du sabot, dont du comte Angerstein à ses camarades, est l'inscription suivante: "Sabot de Marengo, cheval de bataille berbère, ayant appartenu à Napoléon et monté par lui à Marengo, à Austerlitz, à Iena, à Wagram, dans la campagne de Russie et à Waterloo."

Autour du sabot est cette autre inscription: "Marengo était blessé à la hanche gauche, lorsque son maître le monta à Waterloo, sur le chemin creux à six avant postes. Il avait été soigné, blessé dans les batailles précédentes. Si nous pouvions nous rapporter à cette inscription, Napoléon aurait monté ce cheval pendant quinze ans au moins, depuis Marengo jusqu'à Waterloo, ce dont il est permis de douter.

Quoi qu'il en soit, Marengo, dont le portrait aussi bien que le squelette se trouve à l'Institut militaire, était bien le cheval que montait l'empereur à Waterloo, et c'est de lui que veut parler le colonel Charras dans son "Histoire de la campagne de 1815", lorsqu'il dit: "C'est aussi Marengo qui le porta jusqu'à Charleroi après la bataille, mais M. Lawley n'explique pas comment Marengo est venu finir ses jours en Angleterre, et c'est là ce qu'il aurait été très intéressant de savoir. Peut-être est-il devenu la propriété d'un gentilhomme français, qui vint en Angleterre vers 1815 et qui l'apporta au château de Glas-

senburg, dans le comté de Kent, pendant la minorité du propriétaire. Ce locataire (dont le nom, malheureusement, n'a pas été conservé) était un ami de l'empereur Napoléon, et avait amené avec lui un autre de ses chevaux de bataille, Jaffa, un arabe que Napoléon avait pris en Egypte. Le vieux cheval reçut les meilleurs soins à Glassemburg, mais en 1829, — il avait trente sept ans! — il était devenu si faible que l'on crut devoir l'abattre. Le fils de celui qui a tiré le coup de fusil est encore fermier dans le pays. On voit aussi, dans le parc, une petite colonne avec l'inscription sur la pierre:

SOUS CETTE PIERRE REPOSE
"JAFFA"
LE CÉLÈBRE CHEVAL DE BATAILLE
DE NAPOLEON,
ÂGÉ DE 37 ANS

C'est lord Wolsley, très versé dans tout ce qui touche à Napoléon, qui a fourni ce renseignement, si curieux à M. Lawley. Un autre des admirateurs de Napoléon en Angleterre a prêté à l'auteur le portrait du cheval Ali au pied duquel se trouve la légende suivante:

"Ali"

Cheval de bataille de Napoléon
Ce cheval fut pris en Egypte sous Ali Bey et monté par un dragon du 18e régiment. Capturé par les mamelouks et repris par les Français, il attira l'attention du général Menou, qui l'amena en Europe et le remit comme cadeau au Premier Consul. Depuis lors, l'empereur le monta dans toutes les batailles, et, tout dernièrement, à celle de Wagram, où il était en selle depuis quatre heures du matin jusqu'à six heures du soir. L'artiste a dessiné Ali d'après nature à Schœnbrunn."

Il faut faire la part de la confusion, voire même de l'exagération, qui existe, pour ce qui concerne les noms des chevaux montés par Napoléon, dans ses différentes batailles, mais il n'y aurait rien d'improbable à ce que les deux chevaux Marengo et Ali aient été utilisés le même jour, car Mme de Rémusat dit dans ses "Mémoires" que son maître fatiguait souvent quatre ou cinq chevaux dans la même journée.

Cela expliquerait la contradiction apparente entre la légende qui attribue à Marengo l'honneur d'avoir porté Napoléon à Austerlitz et les "Mémoires du général Vandamme" qui parlent d'un cheval arabe gris de fer, ayant un mètre soixante, et baptisé Austerlitz après la victoire. Il est certain que Napoléon avait un cheval qui portait ce nom et correspondait à la description du général Vandamme, car il existe un portrait de lui à Londres, dans l'hôtel de lord Roseberry, qui est l'homme, en Angleterre, le plus versé, après lord Wolsley, dans tout ce qui concerne l'épopée napoléonienne.

Pour ce qui regarde la jument Marie, M. Lawley a eu la bonne fortune de rencontrer un vieux Mecklenbourgeois, fixé en Angleterre et très connu de la duchesse de Cambridge, dont une des filles a épousé le duc régnant de Mecklenbourg-Strelitz.

Ce vieillard, qui porte le nom de Schallehn qui est âgé de plus de quatre-vingt-quinze ans, se souvient que, lors de la marche sur Moscou de l'armée française, plusieurs régiments de cavalerie ont traversé la petite ville d'Ivenach, dans le duché de Mecklenbourg. Le général Lefebvre-Desnouettes y a remarqué plusieurs chevaux pur sang de grande beauté, appartenant au baron de Plessen, entre autres une jument grise qui était de la souche de Knig Herad, un des plus fameux étalons du stud book anglais. L'égénéral s'en est emparé et l'a envoyée à l'Empereur qui lui a donné le nom de Marie, celui de sa seconde femme, et l'a monté pendant une grande partie de la campagne de 1813.

Plus tard, cette jument est retombée, on ne sait pas comment, entre les mains des Prussiens qui l'ont remise au baron de Plessen. Elle est morte à Ivenach, et M. Schallehn raconte qu'il a souvent vu son squelette que les héritiers du baron de Plessen conservent pieusement dans le vieux château à Ivenach.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUD
CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA
EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE
QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et
Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes:
Toitures "Canada Plate" Toitures Métall;
Toitures en Fer Galvanisé,
Toitures en Cuivre.

Douglas & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaies "S. p'rieur Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Henry

Bloc Russell, Rue Spai 45.

ST. LAWRENCE HOTEL.

RAN DU FLEUVE ET LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bain, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIETAIRES.

LANDRY & THOMPSON,
Propriétaires d'Experts et Charretiers Général

DEMEAGENT MEUBLES ET
Voitures de plaisir couvertes et ouvertes

Résidence: 307 rue Rideau.
Commandes reçues aux No 157 rue Sparks
OTTAWA.

JONG D'OR BOUTE
25c. pour un lot de 50
Ce lot est fabriqué d'une coupe
de bois de qualité supérieure et est
très durable. Il est garni d'un
couvercle en bois et est très
pratique. Il est très utile pour
transporter les liquides et est
très apprécié. L'expédition d'un
lot de 50 est faite par la poste
pour \$2.50. Les commandes sont
envoyées par la poste. Les
prix sont en argent. Les
commandes sont envoyées par la
poste. Les prix sont en argent.

PLUS D'ASTHME
Oubliez votre asthme
par le FOUDELL CURE
A obtenu les plus grands
succès. Les commandes sont
envoyées par la poste. Les
prix sont en argent. Les
commandes sont envoyées par la
poste. Les prix sont en argent.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, à 44
et 45 rue York, est un hôtel de
premier ordre.

ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal Hotel, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

-MONTRES D'OR-
DAMES.

Nous offrons en vente pour le moment le
plus grand Assortiment de Montres en
Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi
quelques Bagues en Diamants, valant \$20.00,
données pour \$11.00. Montres en Or
partir de \$5.00 et plus. Montres en Or
partir de \$9.00 à \$20.00. Argenterie et
Fauteries à des prix très bas, défiant toute
concurrence.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL

98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMILLAN
Guide d'Annonces.

NOUVEAUTÉS ET MODES.
BRYSON, GRAMM & Co. 146, 154 Sparks.
PHOTOS, PHOTOS & Co. 44, 51 Rideau.
WOODCOCK, 316, 318 Wellington.
JOHN MURPHY & Co. 166, 68 Sparks.

LIBRAIRIE.
P. C. GULLAUME, York et Sussex.
VINS ET LIQUEURS.
NEVILLE & Co. 47 Rideau.

ENCANTEUR.
C. LEVEQUE, 71 George.
HOTELS ET RESTAURANTS.
HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York.
LE HUB, 248 Sussex.

BOIS ET CHARBON.
O. REILLY & HENRY, Bloc Russell.

TOITURES.
DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington.

BUANDERIE.
L. BELANGER, THES, 100 Rideau.

EPICERIES.
STROUD & BROS., 97 Rideau.

CHAUSSEURS.
J. CASEY, 294 et 96 D'Albion.

MEUBLES.
R. MASSON, 102 Sparks.

PEINTURES.
HARRIS & CAMPBELL, Coin et Queen.

J. F. BELANGER, 159 Bank.
W. HOWE, Rideau.
GEO. PHILBERT, rue Dalhousie.

HORLOGES.
A. F. McMILLAN, 98 Rideau.
H. NOREZ, 39 Rideau.
J. E. TREMBLAY, 115 Rideau.

CHARROYAGE.
LANDRY & THOMPSON, Rideau.

PHARMACIE.
BELANGER & Co. Rideau et Nicholas.

ASSURANCE.
A. C. LAROSE, 121 Rideau.

CHAPELLERIE.
R. J. DEVLIN, Sparks.

PHOTOGRAPHIE.
STUDIO, 117 Sparks.
S. JARVIS, 111 Sparks.

QUINCAILLERIE.
E. G. LAVERGNE, 69 et 75 William.

MEMORY